

**« Sletto & Corso »
20^e Biennale d'art contemporain de Sélestat**

Nicolas Boulard, Valentin Carron, Nicolas Cilins, Jean Claus, Jeremy Deller, Sarah Derat, Goldiechiari, Tom Holmes, Scott King, Genet Mayor, Adrien Missika, Tom Nicholson, Amy O'Neill, Alessandro Piangiamore, Renata Poljak, Tony Regazzoni, Andreas Slominski, Franz West, Raphaël Zarka

**21 septembre – 27 octobre 2013
Parade inaugurale le samedi 21 septembre 2013**

Commissaires : Marc Bembekoff et Julien Fronsacq

Intitulée « **Sletto & Corso** », la 20^e édition de la biennale d'art contemporain de Sélestat rend hommage à la figure mythique du Sletto et à la parade du Corso Fleuri. Le « Schlecht » ou « Sletto » est le géant légendaire fondateur de la ville de Sélestat, « Schlettstadt » en allemand.

Le « Corso fleuri », quant à lui, consiste en une parade estivale de chars recouverts de fleurs de dahlias qui sillonnent la ville une fois par an. Ces deux aspects marquants de l'identité de Sélestat permettent d'explorer les différences et similitudes entre la mythologie et le folklore, le pérenne et le transitoire. Si la biennale se définit comme une présentation d'œuvres d'art dans l'espace public, de sites patrimoniaux en espaces singuliers, la ville de Sélestat et ses environs offrent les circonstances privilégiées pour proposer une définition étendue et décloisonnée du monument, rappelant ce que le commémoratif comporte de festif.

On oublie trop souvent que le transitoire a longtemps présidé à la production d'œuvres monumentales. Ainsi, dans la Rome antique, l'Ara Pacis Augustae est un autel de la paix augustéenne célébrant le victorieux retour de l'empereur. La consécration de cet autel installé Via Flamina (aujourd'hui le Corso) n'aura lieu que quatre années plus tard : ce décalage temporel entre le retour d'Auguste et l'édification de cet autel induit une volonté d'inscription d'un événement dans l'Histoire.

Si l'époque contemporaine témoigne d'une érosion de la symbolique monumentale, déjà les modernes doutaient de la possibilité de représentations tangibles de valeurs abstraites que sont les allégories (Charles Baudelaire, Walter Benjamin). Sa fonction - à l'ère de la globalisation et des nouvelles technologies - peut sembler parfois obsolète, mais le monument n'en demeure pas moins un marqueur spatial et temporel convoquant différents degrés de lecture et divers moments de l'Histoire. À travers les significations qui ont pu lui être adjointes au fil du temps, de remises en question en contresens successifs, le monument témoigne de l'incroyable inventivité symbolique qui le caractérise.

Si le monument désigne littéralement un ouvrage, sculptural ou architectural, voire une partie notable d'un paysage ou une œuvre littéraire devenue historique, il est également tout ce qui consacre, manifeste et perpétue le souvenir d'un événement ou d'une personne. Également commémoratif, le monument peut être totalement immatériel comme le « Corso fleuri » célébrant chaque année la production locale de dahlias désormais exsangue. En soi, cette parade est devenue par-là même un élément patrimonial et un rituel social dont la puissance symbolique dépasse largement tout ce qui pourrait être matériellement produit à cette occasion. De la même manière, le château du Haut-Koenigsbourg, reconstruit entre 1901 et 1908 par Bodo Ebhardt, archéologue et architecte de l'empereur Guillaume II, constitue un excellent exemple du phénomène de stratifications inhérent à tout monument.

À l'occasion de la biennale, différents sites de la ville de Sélestat et ses alentours immédiats accueillent des œuvres contemporaines : au Caveau Sainte-Barbe, une exposition collective présente un ensemble d'artistes questionnant le monument et son usage ; l'Église Saint-Georges (lieu consacré) et la Chapelle Saint-Quirin (ancienne chapelle) servent d'écrin à des interventions artistiques spécifiques ; la Poudrière, la Bibliothèque humaniste, la Médiathèque - entre autres - ponctuent un parcours allant jusqu'au château du Haut-Koenigsbourg et illustrent la manière dont un monument procède d'une écriture non figée qui se développe par stratifications.

« **Sletto & Corso** » comprend quelques évocations du monument (Tom Nicholson, Scott King, Raphaël Zarka), mais présente également des objets aussi éclectiques qu'un mur de fleurs en plastique (Sarah Derat) ou des rangées de pieds de vigne (Nicolas Boulard), des parcs d'attraction (Nicolas Cilins) ou un garde meubles (Jean Claus). L'inscription y est un acte de mémoire des grands récits bibliques (Amy O'Neill) ou de mise à jour des refoulés de l'histoire (Goldiechiari, Franz West). Le monument commémoratif restitue autant qu'il se réinvente sans cesse, mettant à mal tout principe d'authenticité ou définition fixe de l'histoire. Si le Château du Haut-Koenigsbourg présente deux fantômes de Franz West, le moulin d'Andreas Slominski, au Caveau Sainte-Barbe, fait écho à l'implantation fantaisiste du moulin au Château.

De l'analyse des processus complexes de la grande histoire (Renata Poljak) à la célébration de l'instant (Alessandro Piangiamore), qu'ils s'intéressent aux formes mineures (Jeremy Deller, Tom Holmes, Genêt Mayor) ou aux monuments géologiques (Adrien Missika), les artistes de « **Sletto & Corso** » arrachent les formes à leur isolement pour en révéler l'incroyable valeur d'usage (Valentin Carron, Tony Regazzoni).

Le samedi 21 septembre, pour le vernissage, une parade inaugurale sera organisée sur les chars municipaux habituellement utilisés pour le Corso fleuri. Sillonnant les rues de Sélestat jusqu'aux Tanzmatten, cette procession festive célébrera les œuvres qui seront ensuite présentées lors de la Biennale. Repeints intégralement en blanc, quatre des chars du Corso fleuri déambuleront dans la ville, comme autant d'empreintes énigmatiques de cette parade, devenue l'un des emblèmes de Sélestat. Cette 20^e édition de la biennale d'art contemporain de Sélestat est également l'occasion de mettre en œuvre des collaborations locales et transfrontalières, notamment avec la Sammlung Grässlin en Allemagne, le château du Haut-Koenigsbourg et le Frac Alsace.

Marc Bembekoff et Julien Fronsacq